

symétriques latéraux, on n'y envisage que la portion membraneuse de l'écaïlle de l'occipital, on voit une écaïlle osseuse, tantôt manifestement constituée par la convergence et la soudure de deux points latéraux, tantôt par la réunion de deux paires superposées de points latéraux. Ce qui fait que dans le premier cas on observe sur des fœtus de 6 mois et plus une paire de fentes sur le bord de l'écaïlle et une fente verticale et médiane, et dans le second une fente verticale aussi, mais deux paires de fentes sur le bord de l'écaïlle.

Sur l'occipital de l'adulte on retrouve souvent les traces de ces deux fentes sous la forme de deux crêtes ou lignes de soudure superposées : une supérieure, *linea nuchae suprema* de Meckel, qui passe au-dessus de l'inion ; une inférieure, *linea nuchae superior* qui correspond à l'inion et à la gouttière latérale (point d'insertion de la tente du cervelet, ligne de séparation du cerveau et du cervelet). Entre les deux lignes, il y a une surface bombée que l'on appelle, à la suite d'Ecker, *torus occipitalis transversus* ; au-dessus de la ligne supérieure, il reste une assez large portion d'écaïlle, où siègent quand ils existent les os interpariétaux ou épactaux. Il existe enfin une troisième crête, la ligne courbe inférieure de l'occipital où s'attachent divers muscles de la nuque.

Mais il y a plus. Sur certains occipitaux de fœtus humains, ainsi que Rambaud et Renault l'ont bien noté (1), on voit une troisième paire de points osseux sur l'écaïlle de l'occipital. Ces points exceptionnels, situés à l'angle pariétal, ne pourraient-ils point devenir, lorsqu'ils existent, l'origine de l'os ou des os interpariétaux ?

Ficalbi (2), en étudiant les crânes des Vertébrés, a également noté qu'au-dessus de l'interpariétal soudé avec le supraoccipital, on peut rencontrer anomalement chez l'homme, constamment chez certains Mammifères, deux os qu'il a distraits de la classe des os wormiens et qu'il a appelés os interpariétaux accessoires. Signalés aussi par Meckel, Richiardi, Chiarugi, etc., ces os ont

(1) Rambaud et Renault, *Développement des os*. Paris, 1864.

(2) Ficalbi, *Atti della Soc. di Sc. Nat.* Pise, 1885. Voyez aussi : Romiti, *Lo sviluppo e le varietà dell' osso occipitale nell' uomo*, Sienne, 1881.

été considérés par Virchow comme liés à une théromorphie ; comme dus à un arrêt de développement par Sergi ; comme le résultat d'un phénomène régressif et atavistique par Chiarugi et Mingazzini.

Bianchi Stanislao (1), ne les ayant rencontrés sur 65 fœtus de 2 à 9 mois que 4 fois seulement, en conclut, lui aussi, que ces os ne sont pas normaux dans l'espèce humaine. Mais il en conclut de plus qu'on ne peut les considérer comme homologues aux préinterpariétaux constants des singes, des carnivores, des cétacés, des solipèdes, des édentés et des marsupiaux, et que ce ne sont point des organes en régression.

Sur 669 crânes, dont 625 d'adultes, de l'Institut anatomique de Königsberg, Stieda (2) a rencontré 24 fois des préinterpariétaux (interpariétal ou épactal), soit 4 0/0 ; — 7 fois des occipitaux supérieurs (moins de 1 0/0), — 3 fois des interpariétaux coïncidant avec des supra-occipitaux (0, 44 0/0) ou *épactal tripartitum* de Virchow.

Le développement de l'occipital explique avec facilité toutes ces anomalies. Il suffit pour cela de se rappeler que si l'écaïlle de l'occipital est ordinairement composée au début d'un infra-occipital double (os développé dans le chondrocrâne) et d'un supra-occipital double (os développé dans le crâne membraneux) qui se soudent ensemble vers le quatrième mois de la vie fœtale, il peut *exceptionnellement* comprendre des points accessoires qui, évoluant séparément, donnent naissance à toutes les formes d'os interpariétal.

Eh bien, étudions maintenant les crânes des sujets qui ont des os épactaux. Dans les uns, comme celui que j'ai sous les yeux en ce moment, il n'existe qu'un os épactal qui siège, soit à droite, soit à gauche, sur l'écaïlle de l'occipital au-dessus de la ligne nuchale suprême ; tantôt cet os remonte jusqu'au lambda, tantôt il se localise au milieu de la suture lambdoïde. Dans d'autres crânes, comme celui que je tiens maintenant dans les mains, il

(1) Bianchi Stanislao, *Contrib. à l'étude des os préinterpariétaux chez l'homme*. (*Archivio per l'Anthrop. et la Etn.* XIX, 1890), et *Sul nodo Kerckringiano* (*Monitore zoologico italiano*, 1893).

(2) H. Stieda, *Anomalien der menschlichen Hinterhauptsschuppe* Wiesbaden, 1892. — Voyez aussi : Chiaruzi, *Atti della R. Accad. di Fisiocritici*, Sienne, 1888.



y a trois os épactaux, l'un médian, les deux autres latéraux, occupant tous les trois la portion de l'occipital écaillé situé au-dessus de la ligne nuchale suprême, qui reste ici constituée par une suture dentelée séparant l'écaille en deux os superposés. L'os médian monte jusqu'au lambda, les deux autres siègent sur la partie moyenne des deux branches de la suture lambdaïde.

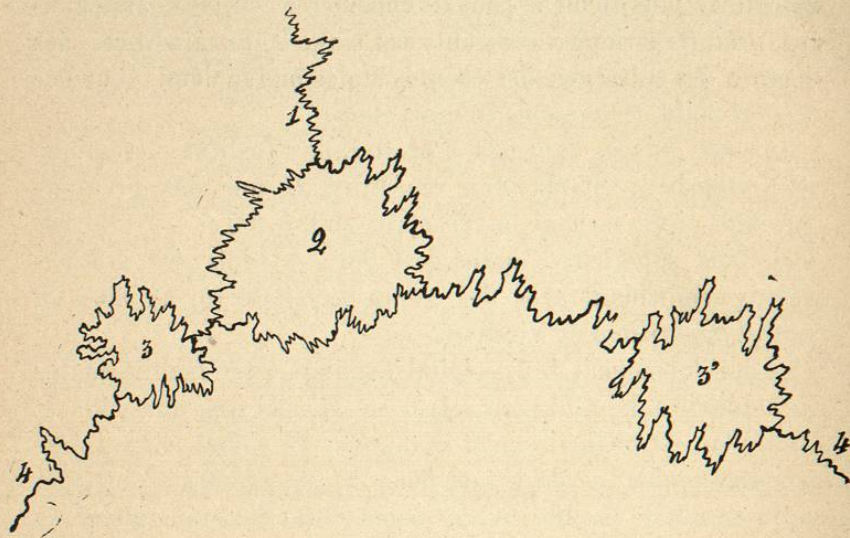


Fig. 47. — Exemple d'os wormiens lambdaïdiens (3 et 3') et d'os épactal (crâne de Plessis, n° 70 du Musée Orfla).  
1, suture sagittale; 4, 4, suture lambdaïde.

A quoi correspondent sur ce crâne les deux os surnuméraires latéraux de l'écaille? Ils seraient constitués par la première paire ou paire supérieure des points osseux de l'écaille restée indépendante de la paire inférieure de l'écaille. De plus les deux points de cette première paire seraient restés indépendants l'un de l'autre. Entre eux, on trouve sur notre crâne l'os surnuméraire médian.

A son tour, d'où vient ce dernier? Correspond-t-il à l'interpariétal des animaux, et résulte-t-il de la présence initiale d'un point osseux, anomal dans l'espèce humaine, de l'écaille de

l'occipital? Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que l'os occipital du sujet qui présente cette anomalie a dû se développer au-dessus de la ligne nuchale suprême, aux dépens, non point d'une paire de points d'ossification latéraux et symétriques, mais aux dépens de trois foyers osseux qui sont restés isolés les uns des autres et se sont unis ensemble seulement par des sutures. Qu'on les appelle tous les trois os interpariétaux ou tous les trois os épactaux; qu'on appelle les deux latéraux os épactaux et le médian os interpariétal ou lambdaïtique, peu importe. La tératologie ici encore vient en aide à l'embryogénie.

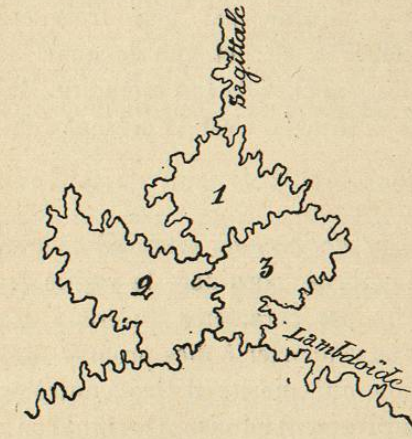


Fig. 48. — Exemple de 3 os épactaux (1, 2, 3).

Sur 88 sujets criminels j'ai rencontré :

Os wormiens.....	26 fois
Os ptérique.....	18 »
Os astérique.....	6 »
Os coronal .....	2 »
Os épactal .....	3 »
Os épactaux .....	3 »
Os interpariétal.....	5 »
Os bregmatique .....	1 »

une seule fois par conséquent l'os bregmatique, que j'ai rencontré sur trois crânes inconnus du Muséum, deux dolichocé-



phales et un brachycéphale, et que l'on a l'occasion de voir assez rarement. — Sur un assassin décapité du Musée Orfila du nom de Plessis (n° 70) j'ai noté deux grands os wormiens lambdoïdiens et un bel os épactal médian ou interpariétal (fig. 47). Sur une femme décapitée du Muséum (fig. 48), j'ai rencontré trois os épactaux (n° 5578, n° 154 de la collection de Gall.) — D'une façon générale, soit sur ces 88 crânes, soit sur les 361 que j'ai examinés au musée anatomique de Gand, je n'ai pas vu que l'os épactal ou interpariétal, comme on voudra, soit plus fréquent chez les criminels que chez les sujets non-criminels. La multiplicité même de cet os n'est nullement un caractère du crâne d'assassin, puisque j'ai noté trois épactaux sur un crâne de mon laboratoire, et que Jacquart a figuré un cas semblable dans les planches de son mémoire. Mais ce qui paraît fréquent chez les criminels, c'est la présence des os plérique et astérique.

5° *Développement des arcades sourcilières avec effacement de la glabelle.* — Lombroso considère la saillie des arcades sourcilières comme un des caractères du crâne des criminels. Je dois dire qu'à m'en rapporter à mes propres observations, c'est là une affirmation qui mérite d'être contrôlée sérieusement avant d'être définitivement admise. Quoiqu'il en soit, Lombroso note ce caractère 52 fois sur 100 dans les 206 crânes de criminels de diverses collections qu'il a étudiés à cet effet, et comparant à cet égard 66 criminels de sa propre collection à un grand nombre de crânes normaux, il trouve les arcades sourcilières et les sinus frontaux très développés 62 fois 0/0, chez les criminels tandis qu'il ne rencontre ce caractère que 25 fois 0/0 dans les crânes normaux (1). Parallèlement il note la dépression de la glabelle dans 31 0/0 des crânes de criminels et seulement dans 13 0/0 des crânes normaux. Roncoroni et Ardù ont également noté 27 fois 0/0, Mingazzini 33 fois 0/0 le grand développement des sinus frontaux chez les criminels. D'après mes propres impressions, il me semble pouvoir dire aussi que les assassins ont plus souvent que les sujets normaux des saillies orbitaires

(1) Lombroso, *L'Homme criminel*, p. 170.

très accusées. Ainsi chez Baillet, Barrel, Laurent et Dumollard (4 sur 10) les arcades orbitaires sont saillantes, et la glabelle est effacée chez Laurent et chez Gonachon. Mais Baer, contrairement à Lombroso n'a rencontré des arcades sourcilières très proéminentes chez les détenus que dans la proportion de 3,2 0/0.

6° *Développement des apophyses mastoïdes et des deux lignes courbes pariétales.* — Lombroso regarde la massivité de l'apophyse mastoïde comme un caractère qu'on rencontre souvent chez les criminels. Roncoroni et Ardù l'ont noté 23 0/0 dans leurs observations. — Nos observations personnelles faites comparativement sur nos crânes d'assassins et nos crânes normaux ne nous permettent guère de formuler une appréciation quelconque à cet égard.

La ligne courbe crotaphytique et la ligne courbe pariétale qui sont assez peu marquées d'ordinaire, surtout la dernière, seraient remarquablement développées, selon Lombroso, sur les crânes des criminels. Dans 66 crânes la ligne crotaphytique se dessinait en relief, et chez 16 elle était très rugueuse. — Nos observations personnelles nous permettent de dire aussi que les lignes courbes pariétales paraissent plus développées chez les assassins. Elles sont certainement plus développées dans les crânes de Dumollard, de Perret, de Durand, de Baillet, que dans les 30 ou 40 crânes de sujets normaux que nous avons étudiés comparativement à cet égard. — Mais il ne nous a point semblé qu'elles se rapprochassent davantage chez eux, comme c'est le cas chez les anthropoïdes et nombre de sujets des races humaines inférieures.

7° *Direction, situation reculée et indice du trou occipital.* — On sait que l'inclinaison aussi bien que la situation du trou occipital sont en rapport avec l'attitude bipède ou quadrupède, et les conditions d'équilibre de la tête dans ces deux genres d'attitude. Or, l'angle basilaire de Broca qui mesure cette inclinaison, et en même temps la situation du trou — car les deux termes sont intimement liés l'un à l'autre, — s'étend de 44°



(Auvergnats et Slaves) à 26° (Nubiens) et à 45° chez l'anthropoïde.

	Angle occipital	Angle basilaire
Hommes.....	40°,3 à 20°,1	14°,3 à 26°,3
Chimpanzés.....	35° —	45° —
Singes pithéciens.....	33° à 35°	43°,6 à 49°

Orchanski (1) a constaté que chez les assassins (24 crânes du Musée Orfila) le *plan du trou occipital* regarde plus en arrière, se rapprochant ainsi de ce qui existe chez les races humaines inférieures. D'après ses triangulations, l'*angle occipital* de Broca, de 20,12 chez les Nubiens et de 12,45 chez les Parisiens, serait de 13,2 en moyenne chez les assassins européens; et l'*angle basilaire*, de 25,97 chez les Nègres, de 47,12 chez les Parisiens, serait de 20 chez les assassins.

Nos recherches personnelles confirment les recherches d'Orchanski. Nous avons trouvé l'angle basilaire, pris avec le goniomètre médian de Broca, de 21° dans 10 crânes normaux et de 24° dans nos 10 premiers crânes d'assassins, et l'angle occipital de 45° chez les normaux et de 48° en moyenne chez les assassins. A. Falot et Alezais (de Marseille) ont noté un angle occipital de 15° et 16° sur les crânes d'Esposito et Tegami, et un angle basilaire de 21° chez le premier de ces bandits et celui de 25° chez le second, — ce qui confirme également que le trou occipital est plus reculé chez les assassins.

Orchanski a de plus observé que les dimensions du trou étaient aussi plus grandes chez les assassins que chez les autres sujets. Dans les crânes parisiens ordinaires, ce trou lui a donné un indice moyen de 84,90 (extrêmes d'après Broca = 77-90), tandis que le même indice monte à 85,4. Mes recherches sur ce point confirment encore celles d'Orchanski. Sur 73 criminels, l'indice du trou occipital, c'est-à-dire le rapport centésimal de la largeur à la longueur, était de 86°,30, tandis qu'il n'était que de 83°,85 sur 20 crânes normaux pris pour termes de comparaison. — Ces observations infirment les recherches contradictoires de Lombroso sur ce sujet.

(1) Orchardski, *Recherches craniologiques sur une série de crânes d'assassins* (Bull. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, 3<sup>e</sup> série, t. V, p. 366, 1882.)

On sait que Wyman et Broca ont démontré que le basion est situé un peu plus en avant chez l'Européen que chez le nègre et dans les autres races inférieures, la projection crânienne antérieure (en avant du basion), la projection totale = 100, étant de 40 chez les Européens et de 36 chez les Nègres, et la projection crânienne postérieure (en arrière du basion) étant de 52 chez les Européens et de 50 chez les nègres.

P. Topinard a montré de même que si le centre du trou occipital est situé plus près de la partie postérieure que de la partie antérieure dans toutes les races humaines, ce centre est cependant placé un peu plus en avant (variations de 3 unités) dans les races blanches que dans les races noires. Or on sait que dans une même espèce, lorsque le trou occipital devient plus central l'angle facial augmente, c'est à dire que le crâne se rapproche du type humain (J. Ranke, *Beiträge zur Antrop. u. Urgeschichte Bayerns*, Munich, 1892). A ce point de vue, les assassins se rapprochent davantage des races humaines inférieures, des anthropoïdes et des singes.

Projection crânienne = 100

	Parisiens	Nègres	Anthropoïdes	Singes Pithéciens	Chiens
Projection postérieure....	59,8	60,7	80,2	83,5	92,7
Projection antérieure.....	40,2	39,3	19,8	16,5	7,3

Cependant je rappelle que cette question ne me paraît pas résolue (à savoir le recul chez les criminels du trou occipital) puisque sur 109 de ces bandits, la projection crânienne étant 100, j'ai trouvé la projection crânienne antérieure de 45,5 et la projection postérieure de 54,5, les sujets normaux m'ayant fourni les chiffres comparatifs de 41 et 53 (*voy. les tableaux*).

L'examen de l'intérieur de la surface du crâne, autrement dit l'*examen de l'endocrâne*, n'a pas été jusqu'ici minutieusement fait. Cette surface présente, en effet, l'empreinte des circonvolutions (empreintes digitales) et des sillons (éminences mammaires) du cerveau et l'empreinte des vaisseaux méningés et encéphaliques. Ces empreintes pourraient donc nous fournir



quelques renseignements sur les reliefs du cerveau et la vascularisation de l'encéphale.

Les deux caractères les plus importants que l'on a signalés sur l'endocrâne des criminels sont la crête frontale et la fossette occipitale moyenne.

8° *Crête frontale et fossette occipitale vermienne.* — La crête frontale hypertrophique signalée par TENCHINI (1) a été confirmée par MINGAZZINI, VARAGLIA et MARIMO, qui l'ont trouvée dans 47 0/0 des criminels, et dans 14 0/0 seulement des crânes des honnêtes gens (2). Je suis loin d'avoir rencontré une pareille proportion.

Bianchi l'a trouvée plus vivement marquée aussi chez les aliénés (ce qu'a contesté Mingazzini), ce qui se voit encore dans les races inférieures (TENCHINI). Son développement exagéré coïnciderait d'après TENCHINI avec l'existence bien marquée de la fossette occipitale moyenne. Mais BENEDIKT pense qu'il témoigne plutôt de l'arrêt de développement des lobes frontaux, parce qu'il coïncide avec la synostose prématurée de la suture frontale.

La fossette occipitale moyenne, encore appelée fossette cérébelleuse moyenne, fossette vermienne, fossette aymarienne, fossette de Verga, est constituée, on le sait, par une dépression olivaire de volume variable (depuis la grosseur d'une noisette à celle d'une noix le plus ordinairement) ou par une simple gouttière qui siège au niveau de la crête occipitale interne ou inio-opisthiale, dans la région correspondant au lobe moyen ou vermis du cervelet.

Cette fossette, sur laquelle j'ai appelé à nouveau l'attention au Congrès d'anthropologie de Bruxelles au mois d'août 1892, n'est pas constante. Loin de là, son existence est même une exception relativement rare. LOMBROSO (*L'Homme criminel*, p. 165 et 170), qui la considère comme la plus caractéristique et la plus atavistique des anomalies du crâne des criminels, l'aurait observée chez les sujets ordinaires dans la proportion

(1) TENCHINI, *Sulla cresta frontale dei criminali*, Pavie, 1886.

(2) *Archivio di Psichiatria*, vol. III, p. 68.

de 4 0/0, tandis que chez les criminels il l'aurait constatée 16 fois sur 100 crânes.

MARIMO (*Archivio di Psichiatria*, 1889) a confirmé les observations de son confrère italien. Cet auteur annonce, en effet, qu'il a rencontré la fossette vermienne dans les proportions suivantes dans les divers groupes humains :

1.320 Européens..	4,19	p. 100
150 » criminels.....	13.00	—
Races préhistoriques.....	14.00	—
126 Egyptiens et Etrusques.....	19.00	—
222 Australiens.....	22.00	—
Races américaines.....	26.00	—

La fréquence même de cette particularité anatomique sur les crânes d'une race américaine, les anciens Aymaras, où elle existerait 40 fois sur 100(?), a fait donner à la fossette vermienne le nom de fossette aymarienne.

Les résultats annoncés par LOMBROSO et MARIMO ont été confirmés, en ce qui concerne les criminels, par AMADEI, PAOLI, COUGNET et BONO, par TENCHINI, BENEDIKT, MINGAZZINI, ROMITI, FRIGERIO, etc. Sur leurs 100 crânes de criminels, OTTOLENGHI et RONCORONI (*Anomalies rencontrées à l'autopsie de 100 criminels*, Turin, 1891) ont rencontré 11 fois la fossette vermienne (10.1 p. 100). RONCORONI et ARDÙ (*Archivio di Psichiatria*, XII, 1891), de leur côté, l'ont notée 3 fois sur leurs 43 crânes de criminels. CORRE, à son tour (*Les Criminels*, p. 18), sur 29 crânes de criminels asiatiques, l'a observée 4 fois, ce qui confirme encore l'opinion de LOMBROSO et de son Ecole. Mais nous allons voir ce qu'il faut penser en réalité de cette opinion.

Selon ALBRECHT (*Mémoire sur la fossette vermienne du crâne des Mammifères*, Bruxelles, 1884), LOMBROSO (*Archivio d'Anthropologia*, Firenze, 1861, p. 63, et *L'Homme criminel*, p. 180), etc., la fossette vermienne correspondrait à un développement exagéré du vermis du cervelet, et l'on sait que l'on a considéré les criminels comme exceptionnellement bien partagés en cervelet, organe qui passerait ainsi à la fois au rang d'« organe de l'amour » et d'organe de l'instinct brutal et impulsif. Ce



développement anormal du vermis, au dire de Lombroso, ferait descendre le cervelet du rang élevé des primates, au degré des lémuriers et des rongeurs, ou bien, de l'homme adulte et achevé au fœtus humain de trois ou quatre mois. « Je puis l'assurer, annonce Lombroso (*loc. cit.*, p. 181), d'autant plus que j'ai trouvé avec Foà, Calori, Romiti et Trenchini, sur 107 cadavres, la coïncidence de l'une et l'autre anomalie (fossette occipitale et vermis hypertrophique) dans la proportion de 60 0/0.

Mais, ô ironie ! comme si aucune loi de la Nature ne devait exister sans exception, un compatriote de Lombroso, U. Rossi, n'a-t-il pas tout récemment relaté une observation dans laquelle on voit à côté d'une fossette vermienne, qu'il n'existait pas de lobe moyen du cervelet ! (1).

Au reste, l'interprétation de Lombroso a été vivement combattue. Au Congrès d'anthropologie de Paris en 1889, Benedikt, (*Arch. de l'Anthropologie criminelle*, t. IV, p. 555) l'a critiquée en termes d'une ironie mordante.

Au surplus, la fréquence même de la fossette occipitale moyenne chez les criminels a été contestée. C'est ainsi que Héger et Dallemagne (*Ann. de l'Université de Bruxelles*, 1881) ne l'ont rencontrée qu'une seule fois sur les 36 crânes d'assassins belges décapités qu'ils ont étudiés.

D'autre part, je rappelle que Ch. Féré, combattant l'opinion de Lombroso (*Dégénérescence et criminalité*, p. 73 et 556) rapporte qu'il a rencontré la fossette vermienne 22 fois sur 80 sujets honnêtes (soit 15 p. 100) morts à la Salpêtrière. Cette proportion élève les honnêtes gens de la Salpêtrière au rang des criminels italiens de Lombroso. Mais je dois dire qu'elle me paraît énorme et je me demande qu'elle est, au juste, la disposition anatomique que l'on a considérée dans ces cas comme fossette occipitale moyenne.

Quoi qu'il en soit, dans ses recherches sur 300 crânes des catacombes de Paris, Lucy, à son tour, a rencontré la fossette vermienne 31 fois, soit 10 fois pour 100. Les 150 crânes lyonnais du musée d'anatomie de la Faculté la lui ont présentée

(1) U. Rossi, *Un caso di mancanza de lobo mediano del cervelletto con presenza della fossetta occipitale media*, Firenze. 1892.

9 fois ; 20 crânes de Néo-Calédoniens, 6 fois ; 26 crânes de déportés à la Guyane, 9 fois. (*Les Anomalies de l'occipital*, thèse de Lyon, 1890).

A s'en rapporter aux chiffres de Marimo et de Lucy, la fossette vermienne serait incontestablement plus fréquente dans les races inférieures, dans celles du moyen âge et chez les criminels que dans les races supérieures et parmi les honnêtes gens. Au contraire, à s'en rapporter à ceux de Ch. Féré, on pourrait dire que cette fossette est aussi bien un lot exceptionnel chez l'honnête homme que chez le délinquant et l'assassin.

Mais je ferai remarquer en passant que les chiffres rapportés par Lucy doivent être, à mon avis, considérablement abaissés, car cet observateur note que 6 fois sur 20 crânes de Néo-Calédoniens et 2 fois sur 20 crânes de la Guyane, la fossette n'était indiquée que par une surface triangulaire (type I de l'auteur), ce qui n'est pas une fossette, car je me refuse à admettre que le méplat triangulaire postopisthiaque qu'on rencontre sur pas mal de crânes de toutes catégories (10 à 12 fois p. 100) doive être assimilé à la fossette occipitale moyenne. Je m'expliquerai une autre fois sur ce point. De même 14 fois dans les 300 crânes des catacombes et 3 fois dans les 150 crânes lyonnais, Lucy constate que cette fossette n'existait encore qu'à l'état de « surface triangulaire », c'est-à-dire qu'elle n'existait pas, et je ne sais pourquoi l'auteur n'a pas purement et simplement rayé le type I de son mémoire. Ainsi modifiés, les chiffres de Lucy, au lieu de 10 pour 100, ne donneraient guère plus de 4 à 5 pour 100 de fossettes vermiennes dans les crânes de sujets non criminels.

Donc, si on s'en rapporte aux chiffres fournis par Lombroso et ses élèves, il appert que la fossette vermienne est beaucoup plus fréquente chez les criminels que chez les honnêtes gens ; tandis que si l'on s'en tient à ceux de Ch. Féré, cette fossette est à peu près également commune dans les deux classes d'individus.

Pour me faire une opinion ferme à cet égard, j'ai examiné un grand nombre de crânes normaux et de crânes appartenant à des criminels. C'était le seul moyen de savoir si réellement la fossette occipitale moyenne, qu'on ne voit jamais dans l'espèce